

Meeting des Journées d'été de Écologistes 2026

106 min · Ecologistes

Ana Vickouloulou : Bonjour tout le monde, ça fait plaisir de se retrouver aussi nombreux et nombreuses pour ces journées d'été. Alors je suis Ana Vickouloulou, je suis adjointe au maire de Paris en charge de la lutte contre les discriminations et des droits humains et j'aurai le plaisir d'animer cette plénière pendant l'heure qui suit. Donc comme vous l'avez vu, c'est une plénière qui est un peu particulière puisque'elle devait avoir lieu hier et que donc du fait des événements climatiques, nous avons dû la reporter. Donc malheureusement, un certain nombre des intervenants qui avaient été annoncés ne pourront pas être là. Mais pas d'inquiétude, nous avons quand même un beau programme à vous proposer. Nous avons de nombreux élus, de nombreux militants, militantes, des personnes passionnantes qui sont présentes et qui vont nous parler des combats qu'ils mènent au quotidien. Donc on va parler d'écologie, on va parler d'union et surtout on va parler de comment gagner parce que la présidentielle approche et on sait quels sont les risques qui sont face à nous. Et donc face aux crises sociales, à la crise écologique, il y a une urgence et donc nous ne pouvons plus attendre. Nous ne pouvons plus attendre et nous ne pouvons plus non plus nous contenter de demi-mesure. Il faut changer profondément les choses et il faut le faire maintenant. Et pour cela, il nous faut gagner. Et pour gagner, il nous faut un projet positif, un projet désirable. Et il y a une forte attente vis-à-vis de la gauche et des écologistes à ce titre et notamment chez les plus jeunes. Après des années de macronisme, des années de brutalité et de recul écologique, sociaux, beaucoup attendent mieux de nous. Et donc à nous de montrer maintenant qu'une autre voie est possible, qu'une voie plus désirable est possible et surtout une voie joyeuse et que cette voie, nous sommes capables de la construire et de nous rassembler pour la faire gagner. Mais nous le savons aussi, nous ne gagnerons pas seul. Il nous faut le concours évidemment de la société civile des partis de gauche et pour cela, il nous faut un projet fort, il nous faut un projet désirable, il nous faut l'écologie, il nous faut l'union. Et donc pour cela, mais je ne la vois pas encore, ah elle est là, elle est là ! Et donc pour cela, je vous demande d'accueillir Marine Tondelier.

Installer ? Parfait ! Et ça tombe bien parce que le futur est déjà là. Et pour moi en ce moment, dire cette phrase devrait être une promesse heureuse. Parce que dans quelques semaines, jours, heures, je ne sais pas, je vais essayer d'attendre la fin de ce meeting, je vais avoir un enfant. Et oui, comme dirait l'autre, demain si tout va bien, n'est-ce pas ? Et forcément, quand on attend un enfant, le futur devrait être synonyme d'une promesse heureuse parce que ce n'est plus une abstraction le futur. C'est un visage, celui de quelqu'un qu'on aime déjà, de quelqu'un qu'on veut protéger, de quelqu'un à qui on voudrait pouvoir promettre que tout se passera bien. Alors on imagine, on imagine les premiers jours, les premiers sourires, les premiers pas, les nuits trop courtes aussi, les journées trop longues, ça ne me changera pas beaucoup. Mais lorsqu'un enfant arrive, a grandi une famille, bouleverse une vie, on imagine forcément un peu plus loin. On se demande à quoi ressemblera sa vie à 10, à 20, à 30 ans, et on finit par se poser cette question toute simple et pourtant vertigineuse, surtout quand on est écologiste, sur quelle planète va-t-il grandir ? Et ce monde, on commence déjà à le voir, parce qu'il ressemble malheureusement à l'été que nous sommes en train de vivre. Il ressemble à tous ces printemps silencieux qu'il y avait, était à dénoncer. Il ressemble à tout ce que les scientifiques ont décrit, documenté, expliqué, à tout ce que les écologistes ont dit, crier souvent seuls, moquer, déplorer, ce que l'actualité ne montre n'a jamais empêché personne d'avoir raison. Les écologistes ont toujours regardé l'avenir, mais pas juste pour en avoir peur, pas pour s'inquiéter. Nous, nous regardons l'avenir pour le changer. C'est la raison d'être au fond de l'écologie politique.

Regarder le monde tel qu'il est, comprendre ce qui vient et tout faire, oui tout faire pour éviter la catastrophe annoncée, qu'elle concerne l'effondrement écologique ou la gauche en 2027. Comme ça, c'est dit. Voilà ce qu'est la responsabilité, c'est pas si compliqué. Et c'est le cœur de notre projet écologique, celui de la prospérité écologique. Un projet de 577 propositions dévoilées en juillet, qui doit d'abord permettre de sortir de ce que j'appelle le sur-endettement climatique. Parce que depuis des décennies, nous vivons à crédit. On vit à crédit sur la planète, puisqu'on puise plus de ressources qu'elle ne peut nous offrir. On émet plus de carbone que nos écosystèmes ne peuvent en absorber. On prélève beaucoup plus dans nos sols, notre eau, nos forêts, comme si nous disposions d'un découvert sans limite. Mais ce sur-endettement écologique, il finit aussi par devenir un sur-endettement très concret pour les ménages. Parce qu'il touche le portefeuille de beaucoup de Françaises et de Français. Parce que notre dépendance aux énergies fossiles n'endette pas seulement la planète, elle endette chaque Français, chaque Française, et je pense que les élus aussi ici peuvent le dire, les collectivités. On a en fait organisé notre économie à crédit sur les limites de la planète, quand dans le même temps on a enfermé des millions de Français et de Françaises dans le remboursement perpétuel de leur dépendance au prix du gaz, au prix d'électricité, au manque d'eau et au prix du pétrole. Notre situation étant aujourd'hui une situation de sur-endettement climatique, et celles et ceux qui nous dirigent nous proposent de continuer à crédit. À ce niveau-là, c'est plus un gouvernement, c'est COFIDIS. Sauf, pour ceux qui n'ont jamais fait de crédit, COFIDIS. COFIDIS, au moins, est obligé d'afficher le taux. Eux, ils ont tout fait pour cacher le taux, le montant des intérêts. Pendant 50 ans, ironique non pour des mausards de la finance, mais il y a une autre particularité de cette dette climatique. C'est que cette dette elle frappe d'abord celles et ceux qui ont le moins contribué à la faire monter. Les responsables, les responsables sont plus protégés et les moins responsables plus exposés. Et c'est pour ça qu'il est important d'en finir avec les privilèges climatiques. Et je vous préviens qu'on en reparlera dans cette campagne parce que c'est un message fort que notre écologie populaire doit imposer dans cette campagne électorale. Une politique publique juste ne doit jamais, jamais, jamais demander les mêmes efforts à des gens qui n'ont ni les mêmes moyens, ni les mêmes responsabilités, ni les mêmes alternatives. Et aujourd'hui en France, il est indéfendable que les 1 % les plus riches payent proportionnellement leurs revenus moins d'impôts que vous, que moi et que l'ensemble de la population nationale. Alors que les 50... Vous applaudissez les ultra-riches mais faites comme vous voulez. Chacun son camp. Alors que les 50 milliardaires les plus riches du monde tenez-vous bien émettent autant de carbone en 90 secondes qu'un humain moyen dans toute sa vie. Alors oui, il faut l'équivalent d'une nuit du 4 août 1789 pour en finir... Personne n'est mort cette nuit-là, j'ai entendu un houlah au premier rang. Je vais vous expliquer. Il faut une nuit du 4 août 1789 pour en finir cette situation injuste, intenable, intolérable, parce que l'écologie c'est l'égalité. Petit rappel historique pour le monsieur qui a dit houlah tout à l'heure. La nuit du 4 août 1789, ce sont des nobles qui sont montés eux-mêmes à la tribune pour abandonner leurs privilèges. Et il explique en substance, si vous voulez arrêter cette insurrection, il faut s'attaquer à ce qui la provoque. Et il propose notamment l'égalité devant l'impôt, l'égalité devant les charges publiques et la suppression ou le rachat des droits faits au dos. Et puis après lui s'accroche le duc des Guillon. Le duc des Guillon, c'est l'un des plus grands propriétaires du royaume. Et puis s'enchaînent les interventions de la noblesse, des membres du clergé, qui un par un renoncent à leur privilège. Cet été nos forêts brûleuses, comme les châteaux cette année-là, et le pays suffoque de ce pacte social qui n'en finit plus de se déliter. Alors je pose la question très sérieusement, où sont les nouveaux aristocrates du capitalisme prêts à abandonner leur privilège ? Ça finira par arriver, on le sait toutes et tous, par la force des choses. Et tant que ces privilèges resteront intouchables, alors l'état n'aura pas les moyens. L'état n'aura pas les moyens de faire évoluer notre modèle de protection sociale pour l'adapter au 21ème siècle, pour en faire un vrai état providence climatique. Et c'est ce que les écologistes appellent de leur vœu. Et ça aussi, on va en parler toute la campagne. Un état providence climatique. C'est quoi un état providence climatique ?

C'est faire de la santé environnementale une priorité. C'est renforcer la prévention et ouvrir des nouveaux droits, comme le droit à une alimentation saine, comme le droit à un environnement non toxique, comme le droit à un climat stable. On en aurait besoin cet été non ? Et puis il faudra aussi réformer le régime des catastrophes naturelles. Il faudra indemniser les pertes des récoltes. Il faudra prendre en charge les conséquences des retraites gonflements argiles. Ou encore, je sais que vous tenez beaucoup à cette proposition, mettre en place une sécurité sociale de l'alimentation. Et au cœur de cette protection, comment ne pas protéger celles et ceux qui nous protègent toute l'année ? J'ai nommé les pompiers. J'en vois un au troisième rang. Je vous demande qu'on applaudisse très, très fort. Bravo. Il y en a peut-être d'autres. Merci les pompiers. Bravo les pompiers. On sera toujours là pour défendre vos droits. Les écologistes ont présenté cet été un plan complet de lutte contre les incendies et d'aide des celles et ceux qui les combattent. Et nous sommes les seuls à l'avoir fait. C'est absolument anormal. On demande une chose simple, que les suites législatives soient enfin données au Beauvau de la sécurité civile, qui a été organisé maintenant, qui s'est même terminé il y a plus d'un an et qui n'a toujours pas eu de suite à donner. Et on demande que ça arrive dès la rentrée. Et ça tombe bien. Ça tombe bien parce que ce texte, il a déjà été déposé à l'Assemblée nationale par les écologistes, par une députée qui s'appelle Sandra Régol. Et nous serons d'ailleurs la seule famille politique à recevoir toute l'incertitude syndicale de la profession. C'est demain. Et je sais qu'on pourra compter sur vous pour leur faire le meilleur accueil. Non mais sans déconner, comment ce gouvernement a pu annuler des commandes de Canada Air, renoncer à la construction d'une base aérienne dans les landes pourtant promises par l'État en 2022, qui aurait évidemment permis d'accélérer l'arrivée des moyens d'intervention sur place en Gironde cet été. Comment a-t-il pu diviser le fond vert par quatre en deux ans et autant fragiliser le dispositif Mapprime-Rénov, comme vous le savez, destiné à améliorer l'isolation de nos logements. Ils portent le macronisme mais ils incarnent l'anachronisme. Et pour justifier ces renoncements, je ne sais pas si vous avez remarqué, c'est toujours le même argument. L'écologie coûterait trop cher. Un luxe. Nous, on leur répond très calmement, oui, l'écologie, elle a un coût. Mais l'écologie, ça n'a pas de prix. Comment ? Comment on peut considérer et expliquer que c'est trop cher quand même l'économiste qui a écrit le programme d'Emmanuel Macron en 2017, pas de ma faute, lui, même lui, il dit que non seulement c'est atteignable, c'est possible, mais dit aussi que c'est indispensable. Et surtout, combien ça nous coûte de ne pas le faire ? Combien ça coûte une forêt qui brûle ? Combien ça coûte une récolte perdue ? Combien ça coûte une maison fissurée par la sécheresse ? Combien ça coûte une ville inondée ? Combien ça coûte une journée de travail devenue impossible sous la canicule ? Combien ça coûte une santé perdue ? Et surtout, combien ça coûte une vie ? Trop cher pour les macronistes. Voilà l'absurdité fondamentale de leur raisonnement. Ils comptent toujours le coût, le coût de l'écologie, mais jamais la facture de l'inaction. Et les économistes l'ont chiffré, ils ont dit que l'inaction climatique coûtait au moins 5 fois plus cher que l'action. Voilà pourquoi je le dis, je le dis et je le redis. L'écologie, ça n'a pas de prix. La France, c'est pourtant ce que signifie prendre une menace au sérieux. Quand Vladimir Poutine est envahi l'Ukraine, notre pays et l'Europe ont su réagir et on les a soutenus. On a débloqué des moyens exceptionnels, on a modifié nos priorités, on a accepté de bouleverser ce qui la veille encore semblait intangible, parce que quand l'essentiel est menacé, on ne demande pas d'abord combien coûte sa défense, on commence par le défendre instinctivement. C'est comme ça qu'on fait. Alors, pourquoi nos dirigeants sont-ils incapables de faire preuve de cette même détermination face au dérèglement climatique ? Pourquoi ? Pourquoi continuent-ils à traiter comme une politique sectorielle ce qui engage notre sécurité, notre souveraineté, notre alimentation, notre santé et jusqu'à l'habitabilité de nos territoires ? Parce que la crise climatique c'est une menace vitale, tout le monde l'a compris, au même titre que les guerres qui ravagent le monde, jusqu'à nos portes. C'est une question existentielle pour les générations futures, mais c'est aussi un sujet de sécurité nationale, dès à présent. Et moi j'entends beaucoup parler dans cette campagne de souveraineté, de sécurité, d'indépendance, de protection. Mais

quelle souveraineté, quelle souveraineté pour un pays qui dépend des énergies fossiles des autres ? Quels territoires deviennent inhabitables plusieurs mois par an ? Quelle sécurité quand l'eau, l'air, les sols, l'alimentation nous rendent malades ? Quelle indépendance quand notre agriculture ne peut plus produire ? L'écologie c'est pas une politique parmi d'autres. L'écologie c'est elle qui rend toutes les autres politiques possibles. C'est la mère de toutes les batailles. Et pourquoi c'est la mère de toutes les batailles ? Parce que si celle-là nous la perdons, tout simplement on ne sera plus en mesure de mener les autres. C'est ça la vérité. La vérité c'est que l'écologie c'est la condition même de notre existence et donc une des premières conditions de notre liberté. Et je voulais m'arrêter un instant sur ce mot liberté parce que c'est le premier mot de notre devise nationale, mais c'est aussi un mot qu'on oppose très souvent aux écologistes. Nous serions ceux qui veulent interdire, contraindre, empêcher, ceux qui voudraient dire aux gens comment se déplacer, comment manger, comment partir en vacances, etc. Comment vivre en fait. En somme il y aurait d'un côté la liberté et de l'autre côté l'écologie. Ça c'est ce qu'on nous sert tous les jours. Mais la vérité c'est que c'est exactement l'inverse. L'écologie c'est la liberté. Et c'est une valeur très forte que je devais défendre au nom des écologistes dans cette campagne. Parce que j'en ai marre d'entendre n'importe quoi. On a beaucoup trop laissé nos adversaires raconter l'inverse, nous enfermer dans cette opposition et donc une bonne fois pour toutes on va rétablir les faits. Et les faits c'est que la vraie question c'est pas de savoir si l'écologie impose parfois des limites. Bien sûr que toute politique publique impose des limites. La protection de l'enfance aussi, le droit du travail, toutes les politiques publiques imposent des limites. C'est leur travail. Alors oui l'écologie impose des limites aussi. Mais comme toute politique, la vraie question c'est de savoir ce qui nous rend réellement libres à la fin si on veut parler de liberté. Et j'ai beaucoup réfléchi cet été à cette question parce que j'ai rencontré Lauriane Mouisset que vous aurez la chance d'écouter en plein air ce soir, je vous conseille d'y aller. On a participé ensemble, je la connaissais pas du tout, aux rencontres économiques d'Aix-en-Provence. Vous savez c'est le rendez-vous de, c'est le plus grand rendez-vous de chef d'entreprise d'Europe. Et du coup on n'était pas beaucoup à parler d'écologie donc on s'est rencontrés et on est devenus copines. Elle est directrice de recherche au CNRS et elle travaille depuis des années au croisement entre l'écologie, l'économie et la philosophie. Et elle publiera à la rentrée un livre qui s'appelle La liberté des limites. C'est un livre donc que j'ai eu la chance de lire en avant-première cet été. Et je vais lui emprunter en la reformulant une image qui m'a beaucoup frappé. Lorsque je l'avais entendu à Aix c'est l'image du navigateur. Style skipper Vendée Globe vous voyez. Bon le navigateur évidemment il dépend du vent, il dépend des courants, il dépend des marées, de la houle. Il peut supprimer aucune de ses contraintes. Il peut pas décider qu'un récif n'existe pas juste parce que ça contrarie sa route et du coup il le regarde pas, il n'y a plus de récif. Et toutes ces dépendances là ne le rendent pas moins libre. Au contraire c'est parce qu'il connaît le vent qu'il peut l'utiliser. C'est parce qu'il connaît les courants qu'il peut choisir son cap, c'est parce qu'il connaît les obstacles qu'il peut tracer sa route. Sa liberté elle réside donc pas dans le fait de ne pas avoir du tout de contraintes, elle réside dans la connaissance de ses contraintes, dans la connaissance du monde réel, dans sa lucidité et dans les actions qu'il déploie pour en tenir compte. Eh bien on doit regarder la planète de la même manière. Nous dépendons d'une certaine température, d'un cycle de l'eau, de sols fertiles, d'océans, des forêts, des pollinisateurs et certains s'il le souhaitent parfait semblant de ne pas le savoir, ils peuvent dire liberté, liberté, notre liberté c'est le droit de franchir toutes les limites. Ils ont le droit. Mais ça ne les rendra pas beaucoup plus libres, ça ne les rendra pas indépendants de la nature, ça les rendra simplement beaucoup plus vulnérables à sa déstabilisation. Nous ne sommes pas libres malgré la dépendance aux écosystèmes, on ne peut être libre que si nous les connaissons et que si nous en prenons soin et c'est ça la spécialité des écologistes. Donc si un jour dans un repas de famille au travail dans le métro, dans le métro normalement les gens y compris puisque près de le métro, mais si un jour on vous ressort cette histoire des écologistes qui sont contre la liberté, évidemment vous deux têtes vous

réciterez tout ce que je viens de dire, puis vous aurez toujours sur vous un livre de Lorraine Mouisset à remettre à ceux qui vous challenge et puis sinon j 'ai une version plus simple, vous allez leur expliquer le Titanic. Ça normalement ils connaissent. Le Titanic qui incarnait précisément le fantasme inverse, celui d 'une puissance technologique telle qu 'elle aurait presque fini par abolir la dépendance à la nature. C 'est un paquebot tellement gigantesque, moderne, réputé extraordinairement sûr, lancé à pleine vitesse en Atlantique, un bijou de technologie insubmersible. Lui aussi il était libre. Seulement voilà, on peut se croire insubmersible, mais l 'iceberg n 'est pas tenu de partager votre opinion. Et l 'histoire devient encore plus tragique quand on se souvient que le Titanic avait des dispositifs permettant d 'accueillir davantage de canaux de sauvetage. Que les vins qui furent finalement embarqués, eh ben en fait il y avait deux fois plus de monde à bord pour les évacuer en cas de naufrage et je trouve que c 'est une assez bonne allégorie de certaines politiques actuelles. On ignore les avertissements, on se perçoit que tout ira bien et tant qu 'à faire on négocie aussi sur les moyens de secours puisque tout ira bien donc ce sont des économies faciles. En sachant que les personnes qui prennent cette décision de limiter les moyens de secours sont précisément celles qui savent que dans tous les cas elles auront une place sur le canot de sauvetage évidemment. Puisque les premiers arrivés et les privilégiés seront les mieux servis en la matière. Évidemment qu 'ils y sont moins sensibles que d 'autres. Et puisqu 'on en est à parler d 'images maritimes, il faut reconnaître que l 'actualité de cet été m 'en a offert une fantastique. Celle du président de la République. Au coeur d 'un été de canicules et d 'incendies, manifestement très très fiers de faire du jet ski à Brégançon. La politiste américaine Kara Daggett, elle a un nom excellent, quelqu 'un connaît Kara Daggett. Kara Daggett elle a un nom excellent pour qualifier cet imaginaire dans lequel la puissance, la consommation d 'énergie fossile et il faut le dire une certaine représentation de la virilité finissent par se confondre. Ça s 'appelle la pétromasculinité. Vous offrirez le livre de Kara Daggett avec le livre de Lorianne Mousset. Et la pétromasculinité, je dois dire que cette couverture de Paris Match en était une liste... assez saisissante. A mon avis Emmanuel Macron avait aussi lu Kara Daggett. Nous avons tout. Le jet ski, la vitesse, le moteur, les muscles saillants. Tout y était. Mais face au dérèglement climatique, c 'est pas de muscles dont on a besoin. Cette politique publique, ambitieuse, on combat pas une canicule avec des biceps. Non. On ne remplit pas les nappes phréatiques en faisant des pompes. On n 'arrête pas un incendie grâce à ces aides dominoes. Ou alors on se met à côté des pompiers et on tient à l 'incendie. Et ça, manifestement, ça n 'est pas possible sur un jet ski en Méditerranée. La puissance dont on a besoin aujourd 'hui, tout ça me ferait rire si c 'est pas complètement tragique, mais c 'est ça notre époque. C 'est vraiment insupportable. Et oui, la puissance dont on a besoin aujourd 'hui, c 'est pas la puissance qu 'on exhibe, c 'est pas la puissance qu 'on proclame, c 'est pas la puissance qu 'on invente, c 'est la puissance qu 'on organise. C 'est celle d 'un Etat. D 'un Etat capable de prévoir, d 'investir, de protéger. C 'est la puissance des services publics auxquels on donne les moyens d 'agir. C 'est celle d 'une société capable de prendre soin de ceux qui la fait vivre. Et c 'est ça qu 'on va défendre. Dans l 'écologie de tout ce tient, c 'est ça qu 'on va défendre. Des politiques publiques qui ne séparent plus le sensé et le sensible. Des politiques publiques qui sachent conserver le sens de l 'essentiel. Et c 'est peut-être ceux -là qui distinguent le mieux ces deux visions de la puissance. D 'un côté, une puissance qui consiste à s 'affranchir du monde, à accélérer, à dominer, à se mettre en scène et à repousser toujours plus loin les limites. Et puis de l 'autre, la nôtre. Une puissance qui consiste à connaître le monde, à agir sur lui sans le détruire. Une puissance qui consiste à protéger les conditions qui nous permettent de vivre libres. Celles que nous revendiquons chez les écologistes. On va faire ça en 2027 ? On va se battre. On va se battre pour la liberté. Parce que la prétendue liberté de quelques -uns, de détruire tout sur son passage, dont les conditions de la liberté des autres, ça ne s 'appelle pas la liberté. Ça s 'appelle un privilège. Et les privilèges, vous avez compris tout à l 'heure, on l 'a dit qu 'on allait les abolir. Ça ne peut plus durer. Ça ne peut plus durer et abolir les privilèges, je précise par avance pour ceux qui n 'auraient pas lu le livre de L 'Orient de Mousset,

que ce n'est pas restreindre la liberté. C'est redistribuer la liberté. Et au fond, notre projet écologique, ça donne une nouvelle force. Une nouvelle force aux trois mots inscrits sur le fronton de nos mairies. Préserver les conditions qui permettent à chacun de choisir sa vie. Ça, c'est la liberté. Faire en sorte qu'elle ne soit pas réservée à ceux qui peuvent se les acheter. Ça, c'est l'égalité. Et comprendre que nous dépendons les uns des autres et du vivant et décider d'en prendre soin ensemble. Ça s'appelle la fraternité. Liberté, égalité, fraternité. L'écologie, elle ne réduit pas la promesse de notre République. J'espère ne jamais l'entendre que l'écologie réduit la promesse de notre République. Elle en est la condition. Elle actualise la devise républicaine pour la rendre possible au XXI^e siècle. Mais cette promesse républicaine, vous le savez, et je pense que vous attendiez que je parle de ça aussi, cette promesse républicaine n'est pas uniquement menacée par les catastrophes climatiques. Elle doit valoir pour tout le monde. Et quand les actes racistes progressent, quand les faits islamophobes ont augmenté de 88 % en un an, quand l'antisémitisme devint à un niveau extrêmement préoccupant, eh bien, on n'a pas le droit de traiter la lutte contre les discriminations comme un supplément d'âme. Et combattre le racisme, l'islamophobie, l'antisémitisme, le sexisme, l'LGBT-phobie et le validisme, eh bien, c'est pas ajouter un combat l'un sur l'autre, essayer de présenter les choses, c'est juste défendre la République, et l'égalité réelle. Et notre République, on va devoir la défendre contre un autre péril, celui de l'extrême droite, parce que nous savons que l'extrême droite peut gagner. Nous savons ce qu'elle ferait du pouvoir. Nous savons ce que l'extrême droite ferait de l'écologie. Nous savons ce que l'extrême droite ferait de nos libertés, ce qui nous donne des leçons en la matière. Et nous savons aussi ce qu'elle ferait de celles et ceux qu'elle a désignés comme ses ennemis. Nous le savons. Alors, nous n'aurons aucune excuse. Personne n'aura aucune excuse. Personne ne pourra dire qui aurait pu prévoir, je l'avais pas vu, on n'arrête pas de le dire. Tout le monde le sait. Et donc, on n'a pas le droit de perdre, de chacun de notre côté, une élection qu'on pourrait gagner ensemble. Et surtout celle-là. Surtout celle-là. Et il nous reste huit mois. Huit mois. Ce délai de huit mois, ce n'est ni un confort, ni une excuse à l'inaction. Un sursaut collectif à gauche est nécessaire pour éviter le choc sans retour. Chacun de nos partis détient une partie de la solution pour vaincre l'extrême droite. Et il n'est pas trop tard, j'en suis convaincue, mais il ne reste plus beaucoup de temps. Plus beaucoup de temps avant que les positions se fient. Plus beaucoup de temps avant que les logiques d'appareils ne l'emportent sur l'intérêt général. Et nous, les écologistes, on sait ce qu'on a à faire. Jamais on ne sera du côté de ça. Toujours du côté de l'intérêt général. Toujours du côté de l'écologie. Toujours du côté de l'Union. Et c'est la raison pour laquelle, avec Syrielle Chatelin, présidente de l'Assemblée nationale, non, du groupe écologiste de l'Assemblée nationale, j'ai anticipé, j'ai anticipé, j'ai anticipé. Ça, c'est pour 2027. Guillaume Gontard, futur président du Sénat. David Cormand, futur président du Parlement européen. C'est pour ça que, avec eux, nous avons écrit, avec l'ensemble du bureau politique, il y a quelques jours, à tous nos partenaires politiques. Et il y en a beaucoup. Il y en avait onze. Notre responsabilité, c'est de nous mettre, chacun, au service de quelque chose de plus grand que nos organisations. Et vous me connaissez depuis longtemps maintenant. Mon histoire parle pour moi. Je le ferai et je serai toujours de ce côté-là. Quelque chose de plus grand que nous toutes et tous, que toutes nos organisations réunies. C'est clair ? Mais ça veut dire que tout le monde doit le faire. Tous les partenaires. Le renvoyons ce message. Il faut qu'on soit capables de construire une dynamique fédératrice de force de gauche, de force écologiste, de force régionaliste pour une dynamique qui permette de gagner. C'est pas compliqué. Gagner. Ça va à tout le monde comme objectif. Et nous, écologistes, c'est notre engagement. Nous sommes prêts à un travail partagé. Et les autres ? Posez-leur la question. Vous avez des partenaires partout localement, partout régionalement. Vous avez fait des campagnes avec eux. Vous les connaissez. Vous travaillez ensemble. Posez-leur la question. Nous, nous sommes prêts à nous dépasser, à nous mettre au service de quelque chose de plus grand pour gagner, pour l'intérêt général. Et vous ? On leur a dit clairement. Et cette proposition tiendra demain, après demain et tous les jours qui suivront. Juste qu'au bout, jusqu'à ce qu'ils n'y

disent oui et jusqu'à ce qu'on ait répondu à temps pour empêcher la victoire de l'extrême droite, on leur fera cette proposition. Cette proposition de se rencontrer dans le but de discuter projet, stratégie et de dégager avec celles de ceux qui le souhaitent un chemin de victoire dont nous sommes persuadés que oui, il est encore possible. Et c'est pas juste gagner pour gagner, c'est gagner pour porter ensemble, une fois qu'on sera au pouvoir, une vision cohérente, inscrite dans les luttes pour l'émancipation, le Front Populaire, les luttes des coloniales, l'antiracisme ou encore le combat féministe. Ça vous va ? Eh ben on attend leur réponse. Une famille politique à gauche n'est capable de gagner seule. Faut que chacun l'entende. Aucune. Et il nous reste quelques mois pour conjurer la chronique d'une défaite annoncée. J'ai lu la condescendance, le mépris avec lequel ce courrier a pu être commandé par certaines voix, peu nombreuses, écologistes, mais disons à forte capacité médiatique. Je leur dis, en toute amitié, soyons humbles. Ne pensons pas que tourner le dos à la possibilité de l'unité, en s'aidant à l'injonction de devoir choisir un camp au sein d'une gauche qu'on actuerait comme définitivement réconciliable, c'est pas une clarification. C'est acter définitivement l'éparpillement des voix. Je leur dis, soyons humbles. Soyons humbles. Soyons humbles parce que déjà, on doit toutes et tous l'être tout le temps. Mais aussi parce que les rencontres précieuses et riches que j'ai fait tout l'été autour des 30 étapes de mon tour de France, sur tout type de territoire, et salutations à toutes celles et ceux que j'ai pu croiser, m'ont rappelé chaque jour cette exigence d'humilité. Parce qu'au-delà des plateaux télé, au-delà des matinales, des interviews, des petites phrases et des certitudes militantes, il y a un peuple, il y a un peuple de gauche, un peuple écologiste qui attend nous que nous ne renoncions à rien. Ni à l'écologie, ni à la gauche, ni à l'unité. Et vous l'avez compris, si nous écologistes ne nous en faisons pas les porte-paroles, qui le fera ? Personne. Personne. La plupart ont compris, dans celles et ceux que j'ai rencontrés cet été, qu'entre l'écologie, la gauche et l'unité, il ne faut pas choisir. C'est indissociable. Sans possibilité de victoire à gauche et des écologistes en 2027. D'ailleurs, à quoi servons-nous, à part nous commenter nous-mêmes pendant que le pire avance ? À rien. Et jamais, je ne me résignerai jamais à ce que le retour de notre camp politique au pouvoir ne soit qu'une promesse intenable. Je refuse que le message que la gauche et les écologistes adresseraient aux Françaises et aux Français soit réduit à des postures fratricides. Et je vous le dis, cette position politique, oui, elle est politique, oui, c'est une ligne, cette position et cette ligne politique est positive, que nous portons avec cohérence et constance, ce n'est pas de la naïveté, ce n'est pas de la confusion, c'est de la conviction et c'est la seule position qui soit à la hauteur du moment historique et politique que nous traversons. Vous savez ma plus grande crainte, ma plus grande crainte, c'est que les prochains mois, ce soit en fait, à cause de ce qu'on est en train de donner comme spectacle, juste le récit d'une gauche qui soit en fait à une partie de la gauche, occupée à essayer de tuer l'autre partie de la gauche et vice versa, et qui se battent pour savoir qui les écologistes vont aider à appuyer sur la gâchette. C'est ça le piège. C'est ça le piège. Et attention à ne pas rentrer nous-mêmes dans cette logique. Nous, on veut construire quelque chose qui soit à la hauteur de ce que les citoyens attendent et que la situation exige à savoir battre l'extrême droite et que la planète reste habitable. Et l'histoire de 2027, elle n'est pas écrite. Non seulement je pense sincèrement qu'elle n'est pas écrite, mais je sais que les écologistes feront partie de la solution. Je sais qu'on sera là. J'en doute pas une seule seconde, une seule seconde. Les décisions qu'on va avoir à prendre, elles seront les bonnes. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'on les aura prises ensemble et que moi, j'ai confiance en nous. Évidemment qu'on a des questions, des doutes que va se passer plein de choses, faudra réagir, faudra trouver la solution. On ne l'a pas encore, sinon ça se saurait. Si c'était facile, ça se saurait. Mais je sais que notre mouvement se tient prêt à prendre la bonne décision au bon moment et qu'on la prendra ensemble. C'est la promesse que je vous fais. Finir par là, face à l'ombre brune qui s'étend, plus que jamais, nous allons faire du vert la couleur de l'espoir parce que je ne pense pas qu'il faille occulter tout ce que l'écologie politique a su faire depuis toutes ces années. C'est nous qui avons su éveiller des consciences, qui avons su faire comprendre les

dynamiques de domination sous un autre angle, celui du vivant et celui de l'environnement. C'est aussi nous qui avons su insuffler des propositions inédites, inédites, qui structurent plus que jamais le débat politique. C'est nous qui apportons les solutions, qui apportons des réponses, qui sortons un plan d'adaptation en juillet, un plan fraîcheur la semaine d'après, un plan de lutte contre les incendies au mois d'août. C'est nous. Et surtout, nous ne sommes pas des enfants du vide. Nous avons une histoire, une histoire riche, une histoire dont je suis extrêmement fière et je sais que vous aussi. L'histoire est le travail militant et politique qui, depuis des décennies, est ancré dans la société. Alors oui, on sera là. C'est notre promesse à tous aujourd'hui. On sera là. On sera patient. On sera patient mais proactif. On sera serein et déterminé. On sera disponible mais ferme. On sera humble mais on restera ambitieux pour l'avenir de nos enfants et ce qui n'est trop demain ou la semaine prochaine ou le mois d'après ou tous ceux qui suivront pour qu'ils aient le droit de vivre, de vivre une vie digne, égale, libre, libre dans une société qui protège, dans une société qui protège au lieu de trier, qui prend soin, au lieu de mépriser, qui rassemble, qui désigne. Une société qui prépare l'avenir au lieu de le sacrifier. Alors oui, on va se battre ensemble pour l'écologie et pour l'Union. On est l'équipe de l'École Géographique de l'Union. Venez me rejoindre. On est bel et journaliste et on veut bien un petit peu de musique d'ailleurs. Va avec nous, va avec nous. On continue pour l'écologie et pour l'Union. On a des invités. On se rasseroit, sauf, sauf toi. Vous le connaissez lui ? Mais quelle fierté, quelle fierté Amine de t'avoir chez nous. Et l'humilité quand on est à côté de toi, c'est instinctif. Je voulais dire à Amine puisque si vous êtes tous là, quelle fierté on avait de vous compter dans notre mouvement. Je sais que vous m'en parlez souvent, que les gens qui ne te croissent pas pensent tout le temps à toi et c'est que t'écroissent, te le disent toujours en personne. C'est un honneur de t'avoir ici aujourd'hui. Je ne sais pas quoi dire, je te le dis à chaque fois, mais je suis hyper fière. Tu peux compter, demain, après demain, tous les jours qui suivront, ce sont nos solidarités piènes, entières, intégrales, à tous tes combats. Et je voulais en profiter parce que vous savez qu'Amine n'a pas une vie tout à fait comme les autres pour remercier chaleureusement au nom de tout le mouvement, celles et ceux qui prennent soin de lui, qui viennent sur lui au quotidien. Merci à vous. Et je vous laisse donc entre de très belles mains. Amine, c'est à toi.

Bonjour à toutes et à tous. Merci Marine. Je pense qu'on peut encore applaudir Marine. Notre planète brûle, nos quartiers sont ensanglantés et nous, la gauche, nous avons le luxe de nous disputer, de nous chamailler, de nous embêter, de nous regarder de travers, d'avoir peur l'un de l'autre. Et je veux le dire Marine, tu as raison. La responsabilité des écologistes, la responsabilité de la gauche, ce n'est pas celle de gagner, celle de gagner une primaire, celle de gagner le lead sur la gauche ces prochaines années. C'est celle de réparer, de réparer ce pays, de réparer les fractures qui existent, de combattre les discriminations de la même façon que l'on combat le dérèglement climatique, de combattre celles et ceux qui participent à ce dérèglement, qui sont les amis de celles et ceux qui nous ont mis dans ces situations d'insécurité, qui sont celles et ceux, et je veux vous le dire ici, on démarre une campagne, on démarre quelque chose, Marine on est là, et on ne doit jamais baisser les yeux, jamais avoir honte, jamais avoir peur de qui nous sommes, jamais avoir peur de nos idées. Celles et ceux qui veulent nous expliquer à nous écologistes comment combattre les dérèglements climatiques, bon merci ça nous a bien fait rire. Celles et ceux qui veulent nous expliquer à nous quels sont les moyens d'agir contre l'insécurité, celles et ceux qui nous donnent des leçons de morale, nous leur répondons une seule chose, nous, nous ne sommes pas les amis de Nicolas Sarkozy, nous ne sommes pas les amis de celui qui a détruit la police de proximité dans ce pays, nous ne sommes pas les amis de celui qui avons désarmé les services publics. Nous sommes à un rendez-vous, à un rendez-vous avec notre histoire, et ce n'est pas l'adjoint au maire de Marseille que je suis, c'est ce jeune, ce jeune militant des quartiers nord qui dit regardez-nous, dans nos quartiers il fait chaud, dans nos quartiers il n'y a pas assez à manger, dans nos quartiers il n'y a pas la qualité de nourriture qu'on peut trouver ailleurs, mais surtout dans nos quartiers il y a un bruit, il y a un son, celui des balles, celui des balles qui rothentissent sur nos corps, celui des balles qui

viennent briser les locaux associatifs, celui des balles qui viennent détruire le service public dans nos quartiers, et face à ça il y a une seule réponse, c'est l'union, c'est la responsabilité, c'est le pouvoir de gagner. Et je le dis en te regardant Marine, nous allons gagner. Nous allons gagner parce que je vous vois, je vois la détermination, je vois celles et ceux qui portent des combats dans nos communes, au Sénat, au Parlement européen, surtout celles et ceux qui veulent allier les causes, non pas diviser, la division c'est pas de notre bord. Allier les causes c'est dire que l'écologie c'est effectivement parler de nos arbres, c'est effectivement parler du vivant, c'est effectivement parler de ce que l'on respire, de ce que l'on mange, mais c'est avant tout parler de la sécurité, celle qui protège nos familles, celle qui permet aux gens de se loger, celle qui permet aux gens de vivre dans des appartements isolés thermiquement, celle qui permet aux gens de ne pas suffoquer l'été, celle qui permet aux gens de pouvoir être debout, dignes, et je pense qu'en terme de dignité nous avons beaucoup à apprendre des quartiers populaires et je veux le dire avec beaucoup d'humilité. Donc maintenant, en vous regardant, je vois votre détermination et je veux dire juste une seule chose, non pas faites mieux puisque quelqu'un avait dit faites mieux, mais nous on va dire faites -le, faisons -le, faisons -le mieux.

Ana Vickouloulou : Bravo Amine, merci beaucoup, merci pour ton engagement, merci pour tes mots, merci pour tout ce que tu portes. S'engager c'est aussi, oui d'ailleurs applaudissez -le, vous pouvez continuer de l'applaudir. Encore un grand bravo à toi Amine. S'engager c'est aussi justement refuser de subir et décider d'agir et cette envie d'agir elle est aussi très forte chez les nouvelles générations, sur l'écologie, sur la justice sociale, sur l'union de la gauche aussi et ils ont beaucoup de choses à nous dire et donc je vous demande d'accueillir sur scène les secrétaires nationaux des jeunes écologistes.

Bonjour à toutes et à tous, est-ce que vous allez bien ? C'est un peu mou, je préfère ça. Aujourd'hui on nous a demandé de vous parler d'union, de vous parler de jeunesse et de donner notre avis et je vois que déjà dans les premiers rangs ça flippe un peu. Mais avant de vous parler d'union, de comment faire cette union, avec qui la faire, il est important de se demander pourquoi est-ce qu'on l'a fait, pourquoi faire, pour quelles idées, pour porter quelles aspirations et force à être constaté que combattre le macronisme, combattre l'extrême droite c'est la nécessité la plus absolue de cette élection mais ça ne suffit pas à faire gagner la gauche. Ce qui fera gagner notre gauche, ce qui fera gagner la gauche, c'est un projet qui soit réellement de gauche, qui soit réellement écologiste et ce projet, on va le défendre, on l'a déjà élaboré grâce à Marine, grâce à ISA, on a beaucoup parlé avec des gens, on a essayé de débattre comme seul ce parti sait le faire. Mais derrière, forcer de constater également que pour l'instant, ce projet, on n'est pas encore arrivé à le vendre aux autres, que finalement, pour l'instant, cette union, on n'est pas encore arrivé à la bâtir. Et au-delà de ça, il faut effectivement qu'on essaye de pousser plus loin. Il faut essayer de se dire que malgré les égaux des uns, malgré les ambitions présidentielles des autres, puisque oui, il faut le dire, ils sont irresponsables, leur attitude à tous nos partenaires de gauche, alors qu'on les adore, sont totalement irresponsables, on ne peut pas se permettre de les laisser faire, on ne peut pas se permettre de les laisser nous désunir. Cette union, elle va être difficile, on le sait. Marine l'a dit, cette union, elle va être très difficile et elle doit se faire surtout en conscience quand nous aurons fait le choix de rejoindre ou non, de porter une candidature ou non avec d'autres partis.

Chers camarades écologiques, nous le savons, certains partis politiques ont choisi à gauche l'irresponsabilité. Alors soyons réalistes, on peut encore l'espérer, on peut encore la défendre, mais il est peu probable que l'union de toutes les gauches se fasse, même si on se battra jusqu'au bout. Alors moi j'ai un message aujourd'hui. Je le dis, nous allons probablement devoir faire un choix. Ce choix, il ne doit pas être celui de l'immobilisme pendant plusieurs mois. Ce choix, il ne doit pas être non plus celui d'un confort autonomiste indéfini jusqu'à la fin par peur de diviser notre parti. Et ce

choix, il devrait être guidé par nos idées et nos valeurs parce que ce sont les fondements de notre parti écologiste. Nous le disons, nous devons nous ranger derrière des propositions et des forces politiques qui choisissent la gauche de rupture. Pourquoi ? Parce que l'extrême droite, elle n'a jamais été aussi haute dans les sondages. Parce que les fascistes sont aux portes du pouvoir et que la gauche de rupture est la seule capable de répondre aux urgences démocratiques, sociales et écologiques que nous traversons. Parce qu'elle est la seule à vouloir rompre avec cette société capitaliste. Et parce qu'elle est la seule à avoir compris que nous ne sortirons pas de ce système en l'aménageant à la marge parce qu'il est basé intrinsèquement sur la destruction de notre vivant. Et parce qu'en tant que jeune écologiste, la gauche de rupture est la seule à proposer autre chose que la précarité, l'angoisse climatique et la résignation. Alors mes chers amis écologistes, pour 2027, il faudra se battre, il faudra défendre nos convictions et il faudra être responsable.

Ana Vickouloulou : Bravo et merci à vous deux, Kelly et Clément. On va maintenant revenir à quelque chose de très concret. Nos vies quotidiennes et tout ce qui peut les abîmer, parfois sans même qu'on s'en rende compte. Le bruit, la lumière, les sollicitations permanentes. Paul Claut, qui est essayiste, haut fonctionnaire, parle de brutalisation de nos existences. Paul, je vais vous laisser monter sur scène et nous en dire plus.

Merci beaucoup. Bonjour à tous, je m'appelle Paul Claut, je suis essayiste. Tout à l'heure, Marine, tu as dit qu'il faut des politiques publiques du sens et du sensible. Je voudrais revenir sur cette phrase. Je pense que la gauche fait face à un moment historique. Pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle a l'opportunité de redéfinir les frontières de notre humanité commune. Deux choix s'offrent à elle. Ou bien elle se laisse lentement déperir dans ses guerres intestines. Ou bien elle fait le constat dur et froid de l'époque que nous traversons. Une époque qui, après avoir anéanti les écosystèmes, entend faire de l'être humain une force productive intégrale. Une époque qui entend anéantir sa dignité au nom du progrès technique et de la croissance économique. Sur les cinq premières capitalisations boursières mondiales, quatre d'entre elles tirent leur revenu d'une même opération, fracturer l'esprit humain et le revendre à la découpe, aujourd'hui en commercialisant son attention et demain en commercialisant ses relations. Je voudrais vous parler d'une chose. Outre-Atlantique, la révolution de l'intelligence artificielle bouleverse déjà notre manière d'être au monde. Un adolescent américain sur cinq déclare préférer passer du temps avec un compagnon IA plutôt qu'avec ses amis. Et dans le sillage de ce capitalisme de la solitude, d'autres entreprises, aux méthodes trumpistes, aux valeurs masculinistes, entendent reconfigurer l'individu selon deux variables, l'hyperperformance et l'hyperconsommation. Ces discours transhumanistes -là, ils seront demain majoritaires. Il ne faut pas s'y tromper. Ils aboliront le sommeil. Ils exploiteront toutes les ressources naturelles comme cognitives. Et surtout, ils généraliseront le dopage et allongeront la durée de la vie pour nous faire travailler et consommer plus longtemps. La gauche ne survivra que si elle oppose un nouvel humanisme à ce projet sombre de négation de l'humanité. Mais pour cela, il faut qu'elle sache pourquoi elle fait de la politique. Et je crois que nous avons trop souvent oublié pourquoi nous faisons de la politique. Je crois que notre mission historique, c'est le bonheur humain. Et on n'entend jamais parler du bonheur humain. La joie de vivre, elle repose sur un contact avec autrui, une lutte contre la solitude, sur un lien sensible avec la nature et une immersion dans la nature et sur un temps réellement libéré. Ce sont là les trois piliers de l'émancipation absolue et ce sont là nos trois objectifs qui doivent être prioritaires. Alors, je vous propose de penser le bonheur humain totalement, de rentrer dans la chair du monde. Nous devons être les protecteurs et les artisans du vécu quotidien, du moment où le citoyen franchit le seuil de sa porte le matin jusqu'au moment où il part se coucher. Et nous avons beaucoup à faire. Nous sommes exposés à des violences sensorielles et corporelles sans précédent. Ces dégradations -là, elles résultent d'un seul et même arbitrage. Notre société préfère le rendement économique à la protection du corps, du vivant et de la dignité. Savez-vous par exemple que la pollution sonore est l

'une des premières causes de mortalité indirecte en Europe ? Savez -vous que la malbouffe a fait exploser le nombre de cancers et la surmortalité toutes causes ? Savez -vous encore que nous avons perdu 1h30 de temps de sommeil en 50 ans ? Nous n 'avons jamais politisé ce qui représente un tiers de notre vie. Et je peux continuer, notre niveau d 'activité physique a été divisé par 8 en 200 ans, faisant exploser les maladies chroniques. Sans parler de la solitude, 40 % des moins de 25 ans déclarent souffrir d 'un sentiment de solitude chronique. Toutes ces briques -là du vécu quotidien, tant que nous ne les politiserons pas, nous ne ferons pas le bonheur humain. Et j 'en termine sur notre rapport à la nature qui suit exactement la même logique. Entre 1930 et 2010, le rayon de balade moyen d 'un enfant autour de chez lui est passé de 10 km à 300 m. 60 % de la population d 'oiseaux dans les champs a chuté en 40 ans. Dans le même temps, les surfaces artificialisées ont augmenté de 72%. Nous n 'avons plus de contacts sensibles à la nature. Nous n 'appréhions plus la richesse et la diversité des manifestations du vivant alors même qu 'il s 'agit de la condition sine qua non pour la protéger. Nous devons donc être les artisans de la vie bonne. En un mot, la gauche doit être la protectrice de la vie sensible. J 'ai développé le concept de politique du sensible dans ce livre et je remercie Marine Tondelier de s 'en inspirer. Je vous souhaite une bonne journée.

Ana Vickouloulou : Un grand merci, Paul, pour cette parenthèse qui nous a permis de parler effectivement du sensible. Et parmi ce qui agite directement aussi sur nos vies, sur nos corps, il y a évidemment la question des polluants. Et c 'est tout le sens du combat que mène Sabine Gratalu contre les pesticides. Sabine, je vous invite à venir sur scène pour nous parler de ce combat qui est très intime.

Merci beaucoup. Merci beaucoup de me donner la parole sur cette tribune. Je suis de la société civile, comme on dit, et c 'est très rare de nous donner vraiment la parole. Et j'ti, c 'est vrai, je suis j'ti aussi. Et je soutiens l 'Urcellence. Voilà, alors, bon, j 'ai pas beaucoup l 'habitude de parler en public, donc j 'ai pris mes antisèches, pardonnez -moi. Donc je me présente, je suis Sabine Gratalu. Je suis la maman de Théo, qui a été reconnue officiellement victime des pesticides. Il a subi 55 opérations pour des malformations qui sont liées à son exposition aux glyphosates inutéraux, au début de ma grossesse. Aujourd 'hui encore, il respire avec une tracheotomie. Il a 19 ans et il parle en voix oesophagienne. Donc il a encore beaucoup de séquelles malgré ses 55 opérations. Je suis ici pour vous montrer que les risques des pesticides, ce ne sont pas que des chiffres ou des statistiques. Les pesticides, ce sont des enfants et des familles qui souffrent ici et maintenant. Des milliers de médecins et de scientifiques alertent sur les dangers de ces produits depuis des années. Le doute n 'est plus permis et nos enfants sont les premières victimes. Nous sommes tous exposés par notre alimentation, par l 'eau que nous buvons, par les aliments que nous mangeons et par l 'air que nous respirons. On parle de malformations, bien sûr, mais aussi de cancers, de lymphomes, de Parkinson. Quand toute la population est exposée à un risque accru de maladie, on aboutit à des dizaines de milliers de cas dans un futur très proche. On parle d 'une catastrophe sanitaire. Ce sera peut -être vous ou vos enfants ou vos petits -enfants. Ça n 'arrive pas qu 'aux autres, croyez -moi. Ne pas s 'agir maintenant pour limiter l 'exposition aux pesticides, c 'est être coupable de non -assistance à personne en danger. On le voit bien, l 'agriculture intensive dépendante des pesticides va dans le mur. Elle ne nourrit pas ses agriculteurs, dont le premier problème reste le revenu. Et elle ne nous nourrit pas non plus, puisque ses produits sont bien souvent destinés à l 'exportation. On empoisonne... la terre et l 'eau en France pour vendre des produits à l 'autre bout du monde. Quand on aime son pays, quand on dit aimer sa patrie, on ne la salit pas, on ne l 'empoisonne pas. Cette fuite en avant est vouée à l 'échec. C 'est nous les Français qui payons le prix des pesticides. On le paye avec nos impôts qui financent les subventions agricoles, on le paye avec nos cotisations sociales qui financent les frais de la santé, on le paye avec nos factures d 'eau qui intègre des coûts de dépollution de plus en plus exorbitants et surtout on le paye avec notre santé et celle de nos enfants. C 'est nous qui payons donc c 'est à nous de décider des priorités. On ne peut pas laisser

quelques lobbyistes décider de la santé de nos enfants, de notre eau potable et de notre autonomie alimentaire. Aujourd'hui, je ne suis pas seule devant vous. Vous ne voyez pas, émis, la fille de leur marivain décédée à 11 ans d'une leucémie reconnue en lien avec les pesticides. Vous ne la voyez pas, mais pourtant elles sont là toutes les deux. Vous ne voyez pas les milliers d'agriculteurs dont les maladies professionnelles ont été reconnues en lien avec les pesticides par le FIVP, le fonds d'indemnisation, mais ils sont là. Je pense aussi aux riverains de parcelles agricoles qui ne peuvent pas faire reconnaître officiellement leur maladie, mais dont les souffrances sont bien réelles. Et tous ensemble, nous vous disons, nous devons nous unir pour nos enfants au-delà des divisions politiques. C'est pourquoi j'appelle à une union sacrée transpartisane pour l'avenir de nos enfants. Stop aux postures politiques quand on parle de sujets aussi graves. Par cette union transpartisane, je demande aux candidats à l'élection présidentielle de s'engager à réorienter la politique agricole française vers une politique qui va nous aider à faire sortir des pesticides, la protection de notre eau potable et la production d'aliments sains pour nous tous. Cela implique de rediriger les aides vers l'agriculture bio, de protéger le marché intérieur des importations agricoles qui ne respectent pas nos règles et de soutenir la capacité des ménages à acheter des produits biologiques. Par un système de chèques bio qui soutiendra aussi la demande pour nos agriculteurs. Sans demande pour les produits bio, si les personnes n'ont pas les moyens de le payer, nos agriculteurs vont dans le mur. Donc, on est liés dans ce combat. S'il y a des candidats à la présidentielle qui nous entendent, il y en a au moins une. Une ch'ti. S'il y a des candidats à la présidentielle qui nous entendent, je vous le demande. Est-ce que vous vous engagez à rejoindre cette union sacrée pour nos enfants ? Parce que tout simplement, qu'on soit électeur de gauche, de droite, on est aussi des parents. Et je crois pouvoir dire pour tous qu'on ne peut plus accepter de sacrifier nos enfants pour des betteraves. Nos enfants valent mieux que des betteraves. Merci beaucoup. Merci beaucoup.

Ana Vickouloulou : Merci beaucoup, Sabine. Vous pouvez l'applaudir très fort. Merci pour ce témoignage poignant. Et évidemment, toutes ces réflexions doivent aussi se traduire par des actes politiques. Et nos villes sont l'un des endroits où l'on peut agir très concrètement et montrer que l'écologie peut changer la vie. Et donc, pour en parler, j'accueille le maire de Lyon, Grégory Doucet.

Bonjour à toutes et à tous. Juste vous dire déjà que ça fait vraiment du bien d'être avec vous aujourd'hui, parce que je pense qu'on a à peu près passé tous le même été. On a commencé par une période de désespoir à voir nos forêts incendier. Ensuite, on est passé tous par une période de colère quand on a vu que c'était sur le dos des écologistes qu'on essayait de mettre la responsabilité à la fois des incendies et des sécheresses. Bon alors, je ne sais pas vous, mais moi, tout ça, ça m'a plutôt donné envie d'agir. L'envie d'agir ne manquait pas. A Lyon, d'ailleurs, on agit. Je vous en parlerai rapidement dans un instant, mais ce que je voulais vous dire ici, c'est que dans la perspective de cette élection présidentielle, agir, c'est quoi ? C'est d'abord se préparer à gouverner parce que c'est ce qu'on veut faire. On veut changer la vie. On veut faire en sorte que l'écologie, elle soit au pouvoir. Alors, je sais aussi qu'on est plein de tiraillements, de questions, d'introspection, d'interrogation. Moi, je ne suis pas venu ici vous parler de tactique politique. Je suis venu simplement vous partager deux réalités, deux réalités lyonnaises, parce que c'est ce dont je parle le mieux de Lyon. La première, c'est que l'écologie au pouvoir, ça marche. Les 30 hectares de bitume qui ont disparu en six ans et qui ont été remplacés par la nature à Lyon. Et bien, ça, c'est l'écologie au pouvoir. Les dizaines d'écoles et de crèches rénovées, les cours, les cours d'écoles et de crèches dont on a enlevé le bitume pour y planter des arbres. Ça, c'est l'écologie au pouvoir. La restauration scolaire où la part carnée a diminué, mais surtout où le bio a augmenté considérablement. C'est ça, l'écologie au pouvoir et ça marche. Je voudrais aussi vous dire qu'on a justement, comme tu nous en parlais, Marine, tout à l'heure, on a intégré dans toutes nos politiques publiques la question climatique, la question écologique. Ce n'est pas simplement quand on parle justement de nature en ville qu'on parle d'écologie, quand on parle d'éducation, quand on parle de

culture, quand on parle de sport, quand on parle de sécurité, et on parle aussi d 'écologie et on s 'adresse à tout le monde dans ce souci de justice sociale, de défense du projet républicain, de la liberté, de l 'égalité et de la fraternité dont tu nous as parlé tout à l 'heure, Marine. Et c 'est ça, l 'écologie au pouvoir. Et figurez -vous, chers amis, qu 'on le fait aussi en tenant compte des attentes concrètes des habitants. Les lyonnaises et les lyonnais, ils nous ont dit, mais c 'est notre santé qui compte, c 'est notre sécurité qui compte, c 'est notre accès au logement qui compte. Alors qu 'est -ce qu 'on a fait ? Eh bien, vous vous en doutez, on a retiré l 'épaulement, pas simplement de nos écoles et de nos crèches, mais de tous les endroits sur lesquels on pouvait agir. Et on a aussi créé des centres de santé et on continuera à le faire dans les années qui viennent. Pour la sécurité, eh bien nous, nous comptons sur une police de proximité. On embauche aujourd 'hui des policiers municipaux supplémentaires à Lyon parce que l 'on veut pouvoir défendre la sécurité du quotidien. Mais on a aussi, on a aussi déjà divisé par deux le nombre d 'accidents de la route à Lyon avec tous les aménagements qu 'on a pu réaliser pendant six ans. Et sur le logement, nous construisons et nous rénovons des milliers de logements sociaux et nous prenons à bras le corps la question des bouilloires thermiques. Donc oui, nous pouvons bien sûr répondre à l 'urgence climatique, mais nous savons aussi répondre aux attentes du quotidien des habitants. Et c 'est ça aujourd 'hui l 'écologie politique. Répondre à l 'urgence climatique et garantir la justice sociale. C 'est ça aussi défendre le projet républicain. Je vous disais l 'écologie au pouvoir, ça marche. Ça, c 'est la première réalité. La deuxième, elle est très simple et on en parle depuis le début de cette séquence. C 'est que le rassemblement de la gauche et de l 'écologie, eh bien, ça marche aussi. Les politiques publiques que nous menons en faveur du climat, en faveur de la justice sociale, à Lyon aujourd 'hui, nous les menons avec une majorité plurielle. Je vais même pas pouvoir avoir le temps d 'énoncer tous les partis qui la composent. Mais c 'est pour vous dire que l 'écologie et la gauche rassemblés. Eh bien, ça fait des femmes et des hommes qui ont envie d 'agir pour le bien commun, pour la sauvegarde du vivant et tous les jours, tous les jours. à la tête de cet exécutif pluriel. Eh bien, j 'en fais le constat. L 'union, c 'est efficace et ça marche. Alors à Lyon, on l 'a fait, chère Marine. On montre que l 'écologie au pouvoir, ça marche. On montre que l 'union, ça marche. Et pour 2027, eh bien, depuis Lyon, on est prêts.

Ana Vickouloulou : Merci beaucoup Grégory et bravo pour ce très beau bilan qui nous honore tous et toutes en tant qu 'écologistes. Agir concrètement, c 'est aussi regarder en face les situations dans lesquelles notre société ne protège pas suffisamment celles et ceux qui devraient l 'être. Et il y a encore certains sujets qui restent trop invisibles et notamment celui des enfants placés et de leurs droits. Et pour en parler, j 'accueille Rania Kissy, qui est conseillère de Paris, ancienne enfant placée et surtout, nouvellement autrice d 'un livre, « Enfants placés à venir casser », que vous pourrez aller faire dédicacer juste après. J 'adore la pub, j

'adore la pub. Comment vous allez ? Attendez avant de m 'applaudir, parce que moi, je suis venue régler des comptes et des vrais comptes avec la gauche. Moi, je vous le dis clairement. Donc, pour ceux qui ne me connaissent pas, en rapide rapide, je suis Rania Kissy, donc j 'ai de la chance de pouvoir servir mon pays en étant conseillère à Paris. Mais avant tout cela, j 'avais une autre vie qui était celle d 'être enfant placé. J 'ai été placé parce que je subissais des coûts et il y a quelque chose de merveilleux qui s 'appelait « l 'aide sociale à l 'enfance ». L 'aide sociale à l 'enfance, c 'est un service public. Donc, si ce service public -là ne m 'avait pas protégé, eh ben, j 'en serais morte. Donc, c 'est important d 'avoir des services publics. Et puis, ce service public, à un moment donné, parce que, comme tous les services publics aujourd 'hui, souffrent de beaucoup de financements, m 'a lâchée à 18 ans. Et à 18 ans, je dors dehors. Et en dormant dehors, je faisais les poubelles. Et donc, en disant ça, je m 'attaque directement à ceux à gauche qui nous disent que les gauches sont irréconciliables. Est -ce que vous, vous avez fait les poubelles pour manger ? Est -ce que vous, vous avez eu besoin de mettre un euro dans les piscines municipales pour vous laver ? Moi, j 'ai dû le

faire. Donc moi, quand Raphaël Glucksmann me dit que les gauches sont irréconciliables, je le regarde dans les yeux et je lui dis « viens me voir moi quand j 'avais 18 ans et viens me dire que la gauche, elle est irréconciliable ». Moi, je m 'en foutais qui était au pouvoir. Je m 'en foutais le nom de la personne qui était au pouvoir. En revanche, ce que je voulais, c 'est que mon pays me protège. Moi, je le dis et je le répète. J 'ai déjà eu l 'occasion de le dire et je le répète. Et je le répéterai autant de temps que ce sera nécessaire. Ceux qui viennent me dire que les gauches sont irréconciliables, allez faire des conférences. Si on se pose, c 'est dans le 7e arrondissement de Paris. Moi, j 'étais à la rue à Sergis. Vraiment, je le dis avec toute la responsabilité du monde, vous êtes irresponsables. Et je vais même aller plus loin. Moi, je ne demande pas que les responsables de gauche aient connu la rue. Je ne demande pas qu 'ils aient déplacé. Moi, je suis contente qu 'il y ait des parents qui aient accueilli leurs enfants, qui les aient aimés et que personne n 'ait eu besoin de faire les poubelles. En revanche, votre responsabilité, c 'est d 'être responsable. La gauche, c 'est votre honneur. Et je le dis avec toute la responsabilité du monde, c 'est votre honneur à vous de servir la gauche, pas le contraire. Donc si vous en n 'êtes pas capable, vous partez. Vous partez. Non, vraiment. Et je vous le dis, et je vous le dis, oui, Marine présidente, moi, je la soutiens et je le répète et je ne m 'en suis jamais cassée. Mais je voulais vous dire aussi autre chose. La réalité, c 'est que moi, je suis devenue une privilégiée. Je vous le dis, je suis une ancienne enfant placée, j 'ai dormi dehors, mais je suis devenue une privilégiée. Vous savez à partir de quel moment je deviens une privilégiée ? À partir du moment où j 'ai l 'honneur de servir mon pays, à partir du moment où je suis micro. Qu 'est -ce qu 'on fait des autres ? Parce que moi, la vie, elle n 'a pas été si simple que ça. Après la rue, j 'ai réussi à m 'en sortir. Je me suis retrouvée dans un centre pour anciens pédocriminelles qui avaient l 'interdiction d 'approcher ses propres gosses. Et on a foutu, on m 'a foutu dans ce centre. Et puis la vie n 'a pas été simple. Et à 25 ans, j 'ai eu mon diplôme et pourtant je ne trouvais pas de job. Et vous savez ce que j 'ai eu ? Le RSA. Le RSA, oui, je l 'ai obtenu pendant deux mois et je suis heureuse de l 'avoir obtenu. Il m 'a aidée, ça a été un tremplin. Pourtant, dans le SAS, nous, on appelait le SAS de la CAF. C 'était le moment où vous allez voir une personne qui allait peut -être vous juger. Moi, j 'en ai croisé des personnes. J 'ai croisé Farida, j 'ai croisé Claude. Pourtant, ces personnes -là, je les ai laissées. Moi, je savais que c 'était une histoire de temps que j 'allais pouvoir rebondir. Mais ces personnes -là, elles ne la rebondissent pas. Elles, quand elles obtiennent le RSA, elles se posent la question est -ce que ce mois -ci, je vais pouvoir acheter de la viande ? Est -ce que ce mois -ci, je vais pouvoir acheter une paire de chaussures à mon enfant parce que lui, il n 'en a pas ? Et en réalité, ces responsables de gauche aujourd 'hui qui ne veulent pas l 'union, vous êtes responsables. Est -ce que vous êtes capables d 'aller voir Claude ? Est -ce que vous êtes capables d 'aller voir Farida ? Et leur dire, ah non, non, moi, franchement, Mélenchon, je ne peux pas. Ah non, moi, Olivier Faure, non, Troumou. Ah non, Boris Vallaud, non, franchement, je ne peux pas. Si vous êtes capables, venez. Moi, je vous emmène voir ces personnes -là. Parce que c 'est bien beau de faire le malin sur BFM TV et compagnie. Non, mais c 'est vrai ! Mais c 'est bien beau de faire tout ça. Mais venez, venez me le dire en face. Et puis je finirai par dire un mot. Ceux qui me connaissent savent que j 'ai mené des combats dans la protection de l 'enfance. Si vous ne faites pas l 'union, et là, je vous le dis pas gentiment, c 'est une menace. Si vous ne faites pas l 'union... Non, mais moi, je suis très sérieuse. Moi, je ne suis pas là pour plaire. Je ne suis pas là pour avoir une carrière. Je sais très bien où je vais aller avec la gauche. Si vous n 'êtes pas capables de faire l 'union, au lendemain des élections présidentielles, je mettrai toute mon énergie pour que vous dégagiez. Et puis je finirai juste par... Non, non, mais je suis très sérieuse. Et je finirai juste par un mot. Il y a une responsabilité qui est totale. Moi, pardon, pardon, mais... Pardon, les hommes, mais il y a trop de candidats. À un moment donné, à gauche... Non, mais c 'est vrai, il y a trop de candidats. À un moment donné, et moi, je le dis avec toute la tristesse, ce n 'est pas parce que François Hollande s 'est trouvé une graphiste, une styliste, qu 'il peut revenir. Moi, en 2015, quand il était président, non, non, mais quand il était président et qu 'il avait toutes les régions de France et tous les départements de France, je me suis retrouvée à la

rue en plein mois de novembre. Donc moi, je sais ce qu 'un bilan de François Hollande a fait sur des personnes comme moi. Donc je vous le dis avec toute la responsabilité du monde, y compris à ceux qui nous regardent, pas importe où vous appartenez à la gauche, vous avez intérêt à faire l 'union, sinon, moi, ma génération, elle va s 'occuper de vous parce qu 'au -delà de la protection de l 'enfance, moi, je suis profondément antiraciste, je suis profondément féministe, je suis profondément pour une écologie populaire et je suis profondément pour dire qu 'il y a un génocide à Gaza. Et si vous n 'êtes pas capable de le dire, vous dégagez de la gauche. Voilà.

Ana Vickouloulou : Bravo Rania, bravo tout simplement. Merci Rania pour cette énergie et puis pour nous avoir aussi partagé ton témoignage sur la réalité de l 'AZE, mais pas que. Ça fait partie de ces nombreux combats qu 'on mène dans la société et qui doivent aussi entrer dans la loi si nous voulons profondément faire bouger et c 'est notamment le travail de nos parlementaires, qui sont, il faut le dire, dans des rapports de force qui ne sont pas toujours simples, et notamment au Sénat. Et donc, je vous propose d 'accueillir le président du groupe écologiste au Sénat, Guillaume Gontard, pour en discuter.

D 'abord, merci Rania pour cette énergie et puis ces mots très justes parce que oui, il n 'y a pas de gauche irréconciliable et oui, nous devons faire l 'union. C 'est une responsabilité face aux droites extrêmes, face à l 'extrême droite, face aux privilèges comme Marine les a très bien décrits, face à l 'inaction climatique, face au climatoscepticisme, face à un pouvoir qui a refusé de protéger sa population. Et bien oui, nous devons agir et il y a deux aspects. D 'abord, évidemment l 'union, parce qu 'on ne gagnera pas si on n 'est pas rassemblé. Et puis, il y a le programme, un programme écologiste, un programme de rupture qui est évidemment nécessaire. Et je remercie Marine Tondelier de porter très fortement notre programme d 'une écologie populaire, d 'aller jusqu 'au bout, de se battre tous les jours parce qu 'on en a besoin, parce que tout simplement, l 'écologie populaire est la solution. Je vais... Je suis sénateur et donc on ne se refait pas et je vais vous parler terroir et gastronomie. J 'avais envie de vous parler d 'une recette, d 'une recette à la fois simple, populaire, végétarienne, très locale, tout simplement le gratin dauphinois. Vous connaissez tous le gratin dauphinois, mais il y a quelques particularités dans le gratin dauphinois. D 'abord, il faut des pommes de terre. Des pommes de terre, il y en a autant que de motions OPS. Il faut choisir les bonnes. La pomme de terre, c 'est la base, c 'est ce qui tient le plat, c 'est ce qui permet justement, alors il n 'y a pas trop de prise de risque, mais ça permet justement de structurer le plat. Et puis il y a un élément essentiel, un élément indispensable qui fait que sinon il n 'y a pas de gratin dauphinois. C 'est le lait entier, bio, de montagne, parce qu 'il faut aussi de la spécificité des territoires, parce que ce lait va créer du lien, il va permettre d 'infuser l 'ensemble des ingrédients. Et puis tout simplement, le lait, c 'est la vie, c 'est l 'écologie. C 'est ce qui va donner une ligne, qui va donner un cap justement à ce plat, qui va lui donner justement cette suspense indispensable. Et puis, il faut un petit peu aussi d 'insoumission dans ce plat. Il faut de la rupture. Il faut... Il faut lui donner un petit peu de corps. Alors, je pense évidemment à un élément indispensable qui est l 'ail. Alors, certains diront, mais l 'ail, ça irrite. Mais diffuser dans le lait, infuser dans le lait, eh ben je peux vous dire qu 'il a une tout autre saveur. Et puis, et puis, pour terminer, bah il faut une poignée de poivre, de poivre rouge évidemment, pour créer du lien, pour créer du commun. Et puis allez, on peut ajouter, je pense que c 'est même indispensable, un bouquet garni avant, après, debout, peu importe. Mais en tout cas, ça donnera une vraie saveur, un vrai goût, une vraie touche justement à ce plat. Alors, je peux vous dire, je peux vous dire que quand on a fait mijoter ce plat sur le fourneau, je peux dire qu 'il y a du monde autour de la table. Il y a du monde qui arrive avec sa fourchette, qui vient plonger dans le plat, qui en redemande, qui recommence et qui se dit, eh ben on va vite recommencer à faire un nouveau plat. Eh ben ça, ça doit nous inspirer. Alors, certains vont me dire, mais moi, j 'aime pas l 'ail. D 'autres vont me dire, mais la pomme de terre, c 'est bourratif. Mais moi, je leur dis, je suis certain, je suis même persuadé que vous aimeriez le gratin dauphinois. Alors, pourquoi je parle de ça ? Parce que

aussi derrière ce programme, derrière cette présidentielle, qu'est ce que nous avons besoin de faire ? Nous avons besoin de donner du plaisir. Nous avons besoin de donner du bonheur. Nous avons besoin de nous rassembler. Nous avons besoin de faire ensemble. Et derrière justement, ce gratin dauphinois, c'est tout ce qu'il y a. Donc, tout cela doit nous inspirer. Et puis, je le dis, il faut peut-être passer d'une posture de tous derrière moi à faisons ensemble, cuisinons ensemble. Avor, vive le gratin dauphinois, vive l'Union, vive l'écologie.

Ana Vickouloulou : Merci Guillaume pour ce voyage culinaire. Et évidemment, quand on parle de tous ces sujets, ce sont des sujets qui dépassent nos sols frontières. Il faut aussi aller regarder du côté de l'Union européenne. Et donc, je vais tout de suite passer la parole à David Cormand, qui préside le groupe écologiste au Parlement européen.

Bonjour. Bonjour tout le monde. Merci Guillaume. La métaphore du gratin dauphinois, j'étais pas prêt. La transition n'est pas facile, même si au Parlement européen, on fait beaucoup de cuisine, un peu trop d'ailleurs, parfois. Et elle est beaucoup moins bonne que le gratin dauphinois. Bref, je voulais intervenir, enfin on m'a proposé d'intervenir brièvement pour ce moment de rendez-vous. Et je voulais articuler ce que j'ai à vous dire autour de trois mots. Le premier mot, qui est pour moi extrêmement important, depuis mon engagement chez les écologistes, et je participais à mes premières journées d'été des écologistes, il y a 25 ans, à Saint-Jean-de-Mont. Je ne sais pas si vous vous en rappelez, pour s'il y avait des gens qui y étaient. Ça me fait marrer parce que c'était juste après des municipales et juste avant des présidentielles, petite parenthèse historique. Et je me rappelle très bien du grand débat interne qu'il y avait à l'époque, et les titres des journaux étaient là-dessus, vous pourrez vérifier. Ce qu'il fallait décider à Saint-Jean-de-Mont en 2001, c'est est-ce qu'il fallait faire une fédération avec les socialistes, c'était proposé par notre ami Dominique Vouanay, ou est-ce qu'il fallait rompre définitivement avec les partis socialistes pour faire l'écologie populaire. C'était il y a 25 ans. C'est toujours des actualités qui perdurent. Le premier mot, donc, fierté. Et je voulais indiquer d'abord que dans le débat politique qu'est le nôtre, heureusement que sur plein de thématiques qui prennent de l'ampleur ensuite, heureusement qu'on est là. Il y a un exemple qui a été donné tout à l'heure par Marine, qui est la sécurité sociale de l'alimentation. C'est un sujet qui, dans les milieux, militants, paysans, pousse depuis longtemps. Mais quelle est la force politique qui porte ce sujet ? C'est Lilia Gidali. On a fait un atelier tout à l'heure qui a fait ça à Paris, mais beaucoup d'autres militants et au Parlement européen, on a réussi à obtenir un projet pilote pour voir comment au niveau européen, on peut travailler sur cette démocratie de l'alimentation. Il y a un autre exemple, et ce n'est pas exhaustif, sur lequel je suis très fier. Paul Klaus nous en a parlé tout à l'heure de ce risque du transhumanisme, de ce capitalisme qu'il appelle de la solitude, mais qui est aussi un capitalisme de la surveillance, un capitalisme de la finitude avec l'emprise des big tech, qui est le capitalisme suprême qui a intrompé nos menacés pour le XXI^e siècle. Quelles sont les forces politiques qui réfléchissent vraiment sur ces sujets de tech, d'IA ? Moi qui travaille un peu sur ces sujets au Parlement européen, je vais vous dire, on se sent extrêmement seul. Et je vous invite à découvrir, pardon de faire de la publicité pour le travail qu'on fait, qui est ce livret qu'on a publié, nous, les écologistes, pas le groupe au Parlement européen, nous autres, vous, grâce à vous, grâce à nous tous, sur la question de la tech. Il y en a plein d'exemplaires ici, je vous invite vraiment à le lire. Il n'y a aucun autre parti politique qui porte une analyse systémique sur ces sujets. Et puis je voulais surtout parler de mes collègues au Parlement européen, où là aussi je vais attirer votre attention sur le fait qu'heureusement qu'il y a des écolos aussi au Parlement européen. Je vais vous parler de Munir Satiri, qui est président de la Commission des droits. Et si au Parlement européen, vous avez des écologistes qui posent un vrai débat sur le droit international et sur la caractéristique de la lutte contre le deux poids de mesure, c'est parce que vous avez des écologistes et Munir qui disent que l'autodétermination des peuples, ça marche aussi pour les Palestiniens et aussi pour les Ukrainiens. Les deux poids de mesure, c'est ça. C'est d'être intransigeant avec cette hédésie qu'on

jance là, partout. C'est dire ma très grande fierté de travailler avec Majdoulin Zbaye. Si Majdoulin Zbaye n'avait pas été députée européenne, il n'y aurait jamais eu une majorité au Parlement européen pour faire appel à la Cour de justice de l'Union européenne contre l'accord de libre-échange avec le maire Kossour. Pourquoi, si elle n'avait pas été là, ça n'aurait pas été possible ? Parce que c'est elle qui a structuré dès son élection une fédération transpartisane de tous les députés européens, quel que soit leur groupe politique, sauf les fachos, pour avoir des voix et gagner à quelques dizaines de voix près cet appel à la Cour de justice de l'Union européenne. Je vais vous parler de Mélissa Camara. Mélissa Camara, qui est une de nos camarades qui siège à la Commission des femmes et à la Commission des droits humains, qui tient la ligne quand ce Parlement européen, qui a été créé au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale pour lutter contre la bêtise, décide aujourd'hui qu'on peut déporter des enfants et leurs familles dans ce qu'ils appellent des pays tiers, et qui tient la tranchée pour ne jamais renoncer sur ses droits fondamentaux. Et puis je vais vous parler bien sûr de Marie Toussaint que vous connaissez, qui fait partie des seuls députés européens, qui portent le combat pour dire la lutte contre la pauvreté, elle doit être au cœur de toutes les politiques européennes et celles qui mènent ce combat -là. Et donc la fierté. Et cette fierté qui doit nous animer depuis toutes ces années où nous luttons, elle nous impose quand on est cadre politique, on a droit à la parole publique, à la parole externe, qu'on a la possibilité d'avoir ce privilège dont tu parlais de tenir un micro ou de passer sur les plateaux télé. À nous autres, au nom des combats que vous portez et que celles qui les ont portés avant nous depuis 50 ans, ça nous donne aucun droit. Ça nous donne que des devoirs. Et ces devoirs, c'est celui de l'humilité, tu en as parlé Marine, et de la détermination. L'humilité de ne pas vouloir décider avant que nous décidions tous ensemble ce qu'il convient de faire et d'avoir les débats qu'il faut. Et la détermination de ne jamais baisser les yeux par rapport à la raison d'être et qui fait que toutes, tous ici nous sommes ensemble sous cette tente et en dehors. C'est de porter un projet qui est singulier, particulier qui s'appelle l'écologie politique. Et l'intitulé de cette réunion, de ce moment d'échange que nous avons, c'est pour l'unité, pour l'écologie. Il faut dire clairement qu'en fait, tu ne peux pas choisir, tu l'as dit Marine, entre les deux, la condition de la mise en œuvre de l'écologie, c'est une unité plus large pour pouvoir porter nos idées. Mais la condition d'une unité qui fonctionne, c'est l'écologie. Et une unité qui s'aborderait, la force de l'écologie serait une erreur. Et donc, mes amis, en conclusion, vous dire que depuis toutes ces années où nous portons ces combats, où nous portons ces espoirs, nous n'avons jamais perdu de vue que nous nous inscrivons dans une perspective historique qui était large et qui, avec, non seulement l'urgence climatique, mais l'urgence démocratique face à l'extrême droite, est précisément ce qui explique que dans le moment où nous sommes, plus que jamais, on a besoin de notre humilité, de notre détermination, à porter les valeurs qui sont les d'autres. Donc, merci beaucoup, Marine, de faire cela. Parce que ce n'est pas facile. Et on n'est pas toujours aidés par des forces hostiles qui sont autour de nous, mais on n'est parfois pas non plus aidés par certaines ou certains de nos propres amis. Donc, merci de tenir la boutique, merci de tenir la barque, et surtout de ne pas lâcher l'angle qui est celui de l'unité, de l'écologie, pour porter nos espoirs jusqu'à la victoire. Je vous remercie.

Ana Vickouloulou : Merci beaucoup David et évidemment bravo à l'ensemble de nos députés européens du groupe écologiste qui bataille effectivement sans relâche dans une immense adversité il faut le dire. Et maintenant pour clôturer cette plénière retour au local parce qu'on ne pouvait pas parler d'écologie, d'union et de tous ces combats sans terminer par entendre celle qui nous accueille ici à Grenoble et donc je vous demande d'applaudir Laurence Ruffin.

Bonjour à vous et bien je suis déjà très heureuse que les JDO est lieu à Grenoble et je vais vous parler d'union et d'écologie à travers l'expérience grenobloise. En plus ça finira sur une note d'espoir puisque nous portons un projet écologique autour de l'union des Gauches. Du coup dire aussi que Grenoble c'est finalement un terreau qui est fertile pour nos idées par son histoire parce que

notre histoire s'amène à la fois une histoire de révolution, c'est ici qu'a lieu le début de la révolution française mais aussi de résistance, on est ville compagne de la libération, c'est une ville qui s'est opposée à la montée du fascisme, femme d'actualité, c'est aussi un endroit où on a fait de l'innovation sociale, premier planning familial, lutte contre la remunicipalisation de l'eau après le scandale Carignan et récemment encore on est en bataille pour que le GHM, notre mute, une instance de santé pour les grenobloises et grenoblois reste d'intérêt général. Donc c'est vraiment un lieu de combat qui a permis en 2014 l'élection d'Éric Piolle et de son équipe, première grande ville écolo de France et ce qu'on montre c'est que l'écologie politique au cœur du projet pour la ville c'est une manière de transformer la ville, la vie et d'améliorer le quotidien des gens et je tiens à ce sujet parce que je pense qu'on ne lutte pas contre le RN juste en disant qu'on est contre mais aussi en répondant très concrètement aux préoccupations sociales, à l'amélioration de la vie des gens. Ce qui a été fait c'est le travail sur la mobilité, le fait qu'aujourd'hui on est la première ville pour le vélo, le travail sur l'alimentation comme à Lyon, sur la question de la restauration collective aujourd'hui on a plus de 50 % des repas qui sont végétariens, qui sont locaux et bio et avec le repas végétal et majoritaire. C'est la question de la fin de la publicité dans la ville pour lutter contre la surconsommation dans notre ville, c'est l'idée de la végétalisation pour faire en sorte que d'adapter la ville au changement climatique. Et toute cette politique qui permet très concrètement d'améliorer la vie des gens et qui est portée au cœur de notre projet, qu'on continue à porter aujourd'hui avec cette idée qui a été évoquée tout à l'heure de garantir le bonheur commun qui était un peu le cœur battant de notre campagne, ce qui était le préambule de la constitution 1793, nous fait penser qu'on a quelque chose à dire. En tout cas moi ce dont j'ai envie c'est que cette expérience grenobloise et d'ailleurs nous permette de dire oui, mettre au cœur d'un projet l'écologie politique c'est une vraie manière de transformer la vie des gens, de l'améliorer et ça donne envie, ça marche et ça donne envie, ce qui me semble essentiel. Le deuxième volet, la deuxième chose dont je voudrais parler bien évidemment c'est d'union. Et je vais vous parler de notre expérience de campagne ou de mon expérience que moi je me suis lancée dans la politique à partir du NFP. Le NFP ça m'a donné envie, j'étais dans le monde associatif, coopératif et cette idée, cette élan des unions de gauche, mais pas que, du monde de société civile, du monde syndical, du monde associatif, le fait d'aller chercher des gens qui étaient loin de la politique, ça a donné de l'élan. Et c'est sur cette base qu'on a eu envie de construire notre projet à Grenoble et on nous a dit c'est pas possible. On nous l'a dit, on nous l'a répété et je peux vous dire ça a été compliqué mais on a toujours gardé en ligne de mire le fait que ce qu'on faisait on devait le faire pour les habitants et les habitantes et eux il n'y avait pas de doute sur ce qu'on devait faire. Quand on a tapé, on a fait 40 000 portes, on a fait des apéros d'appartement tous les soirs, qu'est-ce qu'ils nous disaient les gens ? Les jeunes ils nous disaient dans les quartiers on n'arrive pas à trouver de stage. Les familles ils nous disaient on n'arrive plus à se payer des vacances pour partir. On vit dans un logement qui n'est pas isolé, c'est une bouilloire thermique, c'est pas possible de vivre là-dedans. C'était ça qu'ils nous demandaient, c'était de répondre à leurs problèmes, d'améliorer leur vie et la question de avec qui vous alliez et comment, ça n'a jamais été une question qui nous a été renvoyée. On s'est sentis responsables de faire cette union et on l'a fait parce qu'on a parlé d'un projet et très honnêtement nos convergences étaient bien supérieures à nos divergences. On était d'accord sur la justice fiscale, on était d'accord sur l'école, sur la santé, on était d'accord sur le travail, sur les retraites. Ça nous a permis de faire un projet tout en respectant les différences et ces différences c'était une vraie richesse pour le projet qu'on a construit. Alors moi ce que j'ai envie de dire aujourd'hui c'est que j'y crois et que c'est possible et qu'on doit à ce moment si crucial pour la France y croire et tout mettre en œuvre pour les habitantes et les habitants parce que je suis convaincue que les écolos et la gauche ce sont ceux qui répondent le mieux à l'amélioration de la vie des gens et à la préparation du futur. Alors je vais finir sur une phrase de Nelson Mandela qui je trouve est assez d'actualité qui disait cela semble toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse. Merci à vous.

Merci Laurence, merci beaucoup beaucoup et pour finir ce moment je vais demander aux militants qui étaient avec nous en scène de venir pour la photo, aux militants qui sont sur la salle qui veulent venir aussi avec nous et à tous ceux qui veulent venir sur la photo parce que cette campagne c'est avec vous qu'on va la faire. Alors tous ceux qui veulent venir sur la photo viennent sur la photo. C'est un test de robustesse de la scène. Elle est très solide.